

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 142 (2016)
Heft: 1: Bâle transfrontalière

Artikel: Luca Selva Architekten, situations bâloises
Autor: Ayoub, Mounir
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-630471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LUCA SELVA ARCHITEKTEN, SITUATIONS BÂLOISES

A Bâle, extraordinaire laboratoire de l'avant-garde architecturale depuis les années 1980, la dernière décennie est marquée par l'intense production du bureau Luca Selva Architekten. Au milieu du parfois troublant vacarme bâlois empreint de désirs de performances et d'exploits formels, le travail de l'architecte bâlois est intimement relié aux conditions urbaines de sa ville.

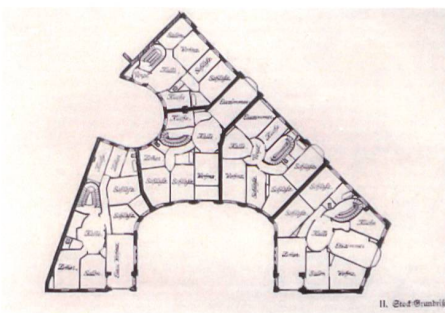
Mounir Ayoub



2



3



4

- 1 Exposition Luca Selva Architekten Acht Fenster, Architektur Galerie Berlin (© Luca Selva Architekten, photo Yohan Zerdoun, impression sur verre Thomas Woodtli)
- 2 Vue depuis le viaduc routier, Diener & Diener Arch., Bürohaus Steinentorberg, Bâle, 1988-90 (© Diener & Diener Architekten)
- 3 Plan de niveau, Rudolf Linder Arch., immeuble d'habitation Am Viadukt, Bâle, 1911-15
- 4 Plan de niveau, Rudolf Linder Arch., Ahornstrasse 1-8, Bâle, 1904-08, démoli

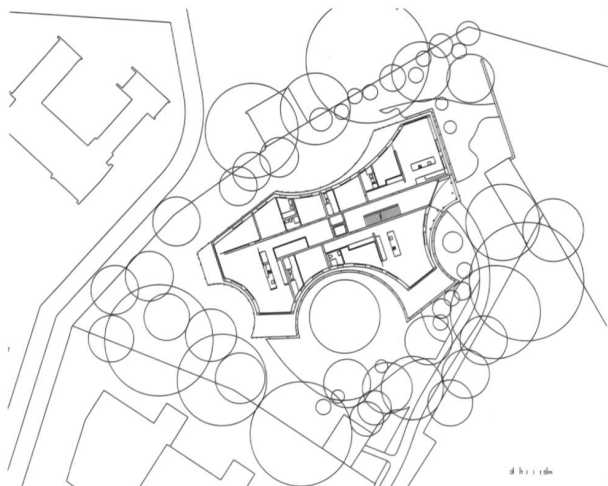
Lorsqu'on lui demande quel bâtiment il conseille de visiter à Bâle, Luca Selva recommande en premier lieu l'immeuble de bureau Steinentorberg réalisé par Diener & Diener en 1990, situé dans le même îlot que le bureau de l'architecte, dans le quartier de la gare (fig. 2). Le bâtiment d'angle longe sur son plus petit côté une rue fortement en pente et traversée par une ligne de tramway. Parallèlement à sa grande façade, un imposant pont routier dessine un nouveau sol de référence aligné au niveau haut du soubassement de l'immeuble. Le bâtiment appartient si intimement à son contexte urbain qu'il est impossible de prédire qui de lui ou de l'infrastructure routière précède dans le temps. L'attachement de Luca Selva à sa ville est ensuite plus explicite lorsqu'il recommande de découvrir Am Viadukt, un immeuble de logements réalisé par l'architecte bâlois Rudolf Linder en 1915 (fig. 3). L'impressionnant bâtiment se pose au pied du zoo de Bâle et déroule fièrement sa façade le long du viaduc routier voisin et face aux infrastructures ferroviaires de l'autre côté du parc. La présence de l'immeuble dans son site dégage une rare impression d'inhérence d'une architecture envers sa ville. Les deux immeubles visités sont des réponses précises aux données changeantes des sites qui les abritent. C'est cette « exactitude » que recherche Luca

Selva dans ses réalisations: le rêve d'immanence d'un bâtiment avec ses conditions urbaines.

Typologie spécifique¹

Dans le Gellertpark, un quartier dominé par des villas bourgeoises et enclavé au cœur de la métropole bâloise, un surprenant bâtiment de logement se niche à l'intérieur d'un jardin planté de grands feuillus (fig. 6 et 7): quatre dalles en béton blanc soutenues par de fins poteaux périphériques semblent émerger des feuillages (fig. 5). La géométrie irrégulière des plateaux résulte du dessin du périmètre légal constructible dont sont soustraites les emprises circulaires des houppiers des arbres préservés. En contraste à cette géométrie irrégulière, à l'intérieur, deux murs porteurs parallèles contiennent le hall commun et l'escalier distributif des appartements. Si le plan de l'immeuble est à l'évidence une déduction exacte des données du règlement et du site, sa géométrie rappelle fortement un immeuble de logement bâlois réalisé en 1908 dans la Ahornstrasse par Rudolf Linder (fig. 4). Dans le projet au

¹ *SpecificTypologies* est le titre d'une exposition de Luca Selva Architekten qui s'est tenue dans le Palazzo Bembo, lors de la Biennale d'architecture de Venise de 2014. L'exposition s'inscrivait dans le thème général proposé pour la biennale par son curateur Rem Koolhaas, *Fundamentals*.



- 5 Vue depuis le jardin (photo Yohan Zerdoun)
- 6 Plan de situation
- 7 Plan de rez-de-chaussée
- 8 Vue depuis le parc (photo Ruedi Walz)
- 9 Vue intérieure (photo Ruedi Walz)
- 10 Plan de situation
- 11 Plan de rez-de-chaussée

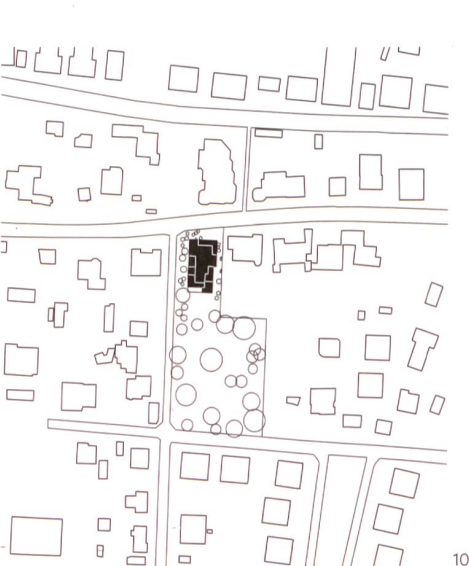
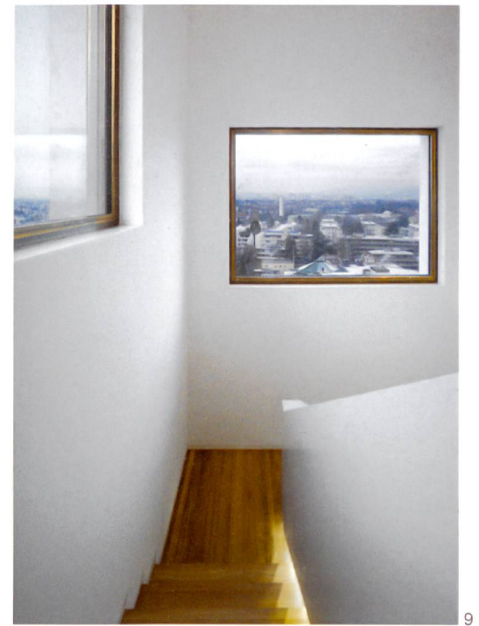
Gellertpark, la forme architecturale peut s'expliquer par un raisonnement déductif des données particulières du site, mais aussi d'une façon plus référentielle. Les deux compréhensions du projet se complètent. L'exacte réponse voulue par l'architecte aux données spécifiques du site se superpose à un référencement architectural plus discret, mais tout autant tiré de sa ville.

Membranes résonnantes

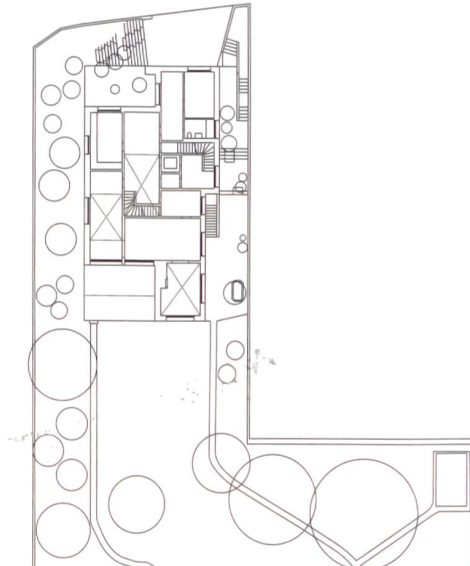
La résonance entre l'architecture de Luca Selva Architekten et sa ville est encore plus explicite dans le projet de home multigénérationnel réalisé dans le quartier de Binningen sur un terrain en situation de promontoire dominant l'agglomération bâloise (**fig. 10 et 11**). L'Architektur Galerie Berlin a récemment exposé une série de photographies prises à partir des fenêtres du bâtiment' (**fig. 1**). L'exposition met l'accent sur le

dispositif architectural du projet consistant en une disposition précise des ouvertures en fonction des vues vers les paysages de la ville et du parc environnant (**fig. 8**). Sur le vitrage, le reflet des espaces intérieurs se superpose aux vues vers l'extérieur. Dans l'exposition berlinoise, cet effet de surimpression des paysages intérieurs et extérieurs est à son comble grâce au support vitré sur lequel sont imprimées les images: en plus du double paysage de Binningen, l'espace de la galerie se reflète sur le verre. La fine membrane vitrée concentre les multiples relations de l'architecture avec son milieu. De la même façon, Luca Selva Architekten envisage les enveloppes de ses bâtiments comme une membrane réflexive qui concentre en elle les données du projet. Dans le projet de Binningen, c'est dans le vitrage des fenêtres que transparissent ces résonances. Pour l'immeuble de logement réalisé sur la Hegenheimerstrasse, c'est toute la peau du bâtiment qui réagit comme une membrane résonnante. Dans le quartier de Kannenfeld situé à quelques encablures de la frontière française, un immeuble en forme de T se pose au centre d'une cour entourée d'immeubles de différentes époques

2 *Eight Windows* est une exposition qui s'est tenue à l'Architektur Galerie de Berlin entre le 30.10 et le 12.12.2015. L'exposition présentait cinq images du photographe Yohan Zerdoun prises dans le home multigénérationnel réalisé par Luca Selva Architekten en 2013.



10



d e i e r s 10m 11

(fig. 13 et 14). Dans cet ancien résidu urbain utilisé pour la maintenance des rues de Bâle, un volume en béton clair s'implante face au fragment d'une construction datant du 19^e siècle. En réponse au mur pignon et aveugle, les ouvertures sont placées au nu intérieur de l'enveloppe, accentuant ainsi l'effet d'une masse solide et pérenne. La forme en T est complétée par un volume entièrement recouvert d'une résille en cuivre avec les fenêtres fixées en léger débord du nu extérieur. Par contraste avec le premier, la peau de celui-ci apparaît foncée, tendre et changeante (fig. 12). Le volume s'impregne de la disparité architecturale de l'intérieur de l'îlot. A Kannenfeld, le dispositif urbain des cours ouvertes dessine la morphologie du quartier et dans l'une de ces cours, ancien délaissé urbain, la peau du bâtiment fonctionne comme une membrane sensible qui concentre les particularités du lieu qui l'abrite.

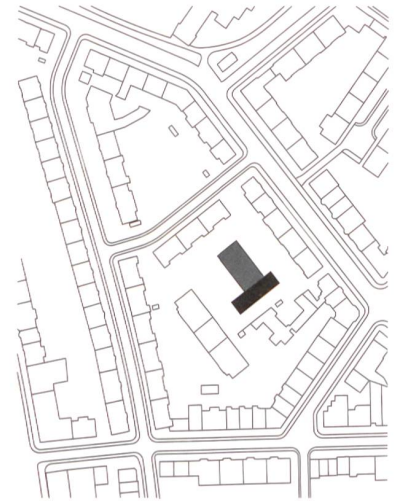
Situations précises

C'est en ces termes que Luca Selva décrit son processus de conception: « Nous recherchons le particulier dans le projet et nous essayons d'être le plus exact possible par

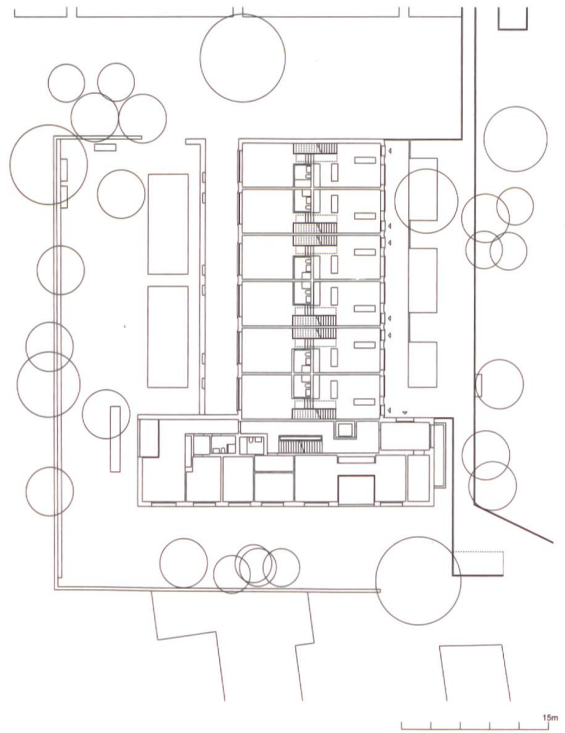
rapport aux données du site et à toutes les conditions qui forment le projet. » Cette exactitude conceptuelle doublée d'une sensibilité précise pour sa ville se traduit d'une autre façon dans le projet Densa-Park (fig. 15 à 17). Les deux immeubles de logement se situent à Kleinhüningen, un quartier voisin de la frontière allemande enserré entre le Rhin et la Wiese. Dans un environnement urbain où se dispersent sans ordre apparent des immeubles de logement, des bureaux et un centre commercial réalisé par Diener & Diener, les deux barres en brique apparente sont librement disposées à l'intérieur d'un îlot ouvert. La première forme un front bâti sur l'unique rue qui dessert l'îlot et la seconde se déploie en direction de la rivière. Plutôt que de rechercher un ordonnancement du site, les barres se plient librement sans vouloir à tout prix reconstituer une unité urbaine d'ensemble. Le choix de l'implantation des deux bâtiments dévoile l'intérêt de la dispersion urbaine environnante. Depuis l'intérieur de l'îlot, des vues obliques s'ouvrent indifféremment vers la Wiese ou encore vers les immeubles revêtus de briques et l'équipement commercial voisin.



12



13



14

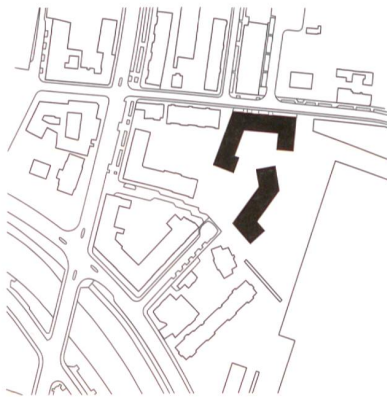
L'inhérence des projets de l'architecte bâlois dans leur milieu urbain résulte des dispositifs architecturaux qu'il met en place de la manière « la plus exacte possible » en réponse aux données spécifiques à chaque projet. Cette relation intime qu'entretient l'architecture avec sa ville ne peut pas être rapprochée de la notion de « Stimmung », terme qu'auraient volontiers employé ses collègues bâlois. Luca Selva se positionne dans une perspective moins encline aux retours historiques et postures hérités de l'enseignement postmoderne popularisés à l'École polytechnique fédérale de Zurich depuis les années 1970³. Il oppose l'idée de « Genau ». Pour chacun de ses projets, cette quête d'exactitude propose une architecture qui répond précisément aux complexités des situations

urbaines d'une métropole contemporaine, en l'occurrence Bâle. Les données réglementaires d'un terrain dans le quartier de Gellertpark dessinent littéralement la géométrie du bâtiment. A Binningen, le projet de home multigénérationnel fonctionne comme un dispositif photographique qui se projette vers les paysages extérieurs et les superpose avec les reflets des espaces intérieurs sur une fine membrane vitrée. Les particularités d'une cour urbaine délaissée dans le quartier de

3 A l'EPFZ, suite au passage entre 1972 et 1975 de Aldo Rossi en tant qu'enseignant invité, les professeurs Miroslav Sik et Fabio Reinhart notamment ont enseigné et diffusé l'architecture analogue. Une grande partie des architectes zurichois et bâlois sont passés par cet enseignement. Au début des années 1990, Luca Selva était étudiant, diplômé et ensuite assistant du professeur Dolf Schnebli.



15



16



17

Kannengeld caractérisent précisément la peau du bâtiment qui s'y insère. Enfin, l'hétérogène disparité d'une frange urbaine à Kleinhüningen est prolongée – et même par moment accentuée – par la disposition libre des deux barres de logements. Ensemble, les réalisations de Luca Selva Architekten fonctionnent comme un révélateur de la complexité de la métropole bâloise, oscillant constamment entre la permanence des empreintes urbaines et architecturales de la ville et les données changeantes de chaque situation de projet.

- 12 Vue depuis de la cour (photo Ruedi Walti)
- 13 Plan de situation
- 14 Plan de rez-de-chaussée
- 15 Vue depuis l'intérieur de l'îlot (photo Ruedi Walti)
- 16 Plan de situation
- 17 Plan de rez-de-chaussée

CHANDIGARH – LE DEVENIR INDIEN D'UNE VILLE MODERNE

Cinquante ans après *Le Corbusier*



L'exposition sur Chandigarh, qui se tient parallèlement à celle consacrée à l'AUA, à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris, invite à se replonger dans le plus abouti des projets urbains corbuséens : l'édification de la capitale administrative du Penjab.

D'une fraîcheur inattendue, l'exposition réalisée avec le concours de la Fondation Le Corbusier observe l'évolution de cette ville moderne conçue pour 150 000 habitants et qui en compte aujourd'hui 1 200 000. Pensée sur le mode de plusieurs déambulations urbaines qui se croisent et se chevauchent, la présentation établit la compatibilité entre un projet moderne et la réalité indienne. Loin de toute dénonciation des manquements dans la préservation patrimoniale de l'ensemble, le propos qui se dessine au fil des périples filmés souligne l'adaptabilité et l'ouverture de la trame corbuséenne.

Cartographie quasi exhaustive

Les très beaux plans, maquettes et élévations d'origine font face à des projections de la ville saisies dans son quotidien. Des prises de vue du nord au sud et de l'est à l'ouest qui restituent admirablement la vitalité de cette métropole. Huit grands écrans s'activent

pour donner à voir le paysage urbain de Chandigarh. Chacun de ces parcours thématiques est repérable sur une carte livrée à l'entrée. Inspiré de la cartographie Google, ce dispositif de maillage filmique permet d'aller au-delà d'une simple évocation d'atmosphères, pour tenter une lecture spatiale exhaustive de la ville. Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'objectif n'est pas loin d'être atteint. Il faut par contre y passer plusieurs jours pour voir intégralement l'ensemble des parcours documentaires.

A ce travail de déambulation non commenté s'ajoute toute une série d'entretiens avec des spécialistes, qui évaluent la pertinence du dessein corbuséen à l'aune des spécificités du modèle urbain indien.

Sujet à une géographie sociologique encore déterminée par des questions de castes, le modèle urbain indien est assez différent de ceux européens ou même asiatiques. A la différence de la ville européenne définie par un centre, ou de la ville japonaise étalée et polycentrique, la ville indienne fonctionne sur un modèle de centralités mobiles qui évoluent au fil des saisons ou des heures. A cela s'ajoute un développement qui ne va pas nécessairement

du centre à la périphérie, mais peut aussi aller de la périphérie vers le centre.

Globalement, le propos tenu par l'exposition tend vers un éloge de l'appropriation avec une réelle volonté de mettre en avant l'adaptabilité du projet corbuséen à l'évolution des besoins de ses habitants. En quittant l'exposition, on ne peut qu'applaudir la fondation pour son ouverture d'esprit, notamment dans sa façon de renoncer à une lecture patrimoniale, pour contribuer à une exposition qui élève l'impureté au rang des qualités fondamentales de l'urbanisme. On ne peut que lui souhaiter de parvenir un jour à appliquer cette même ouverture à l'ensemble de l'œuvre corbuséenne et de quitter la posture de gardien du temple à laquelle elle s'est assignée. *Christophe Catsaros*

CHANDIGARH : 50 ANS APRÈS LE CORBUSIER

Jusqu'au 29 février 2016

Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris

1 Penjab University (© Chandigarh College of Architecture)

2, 4 Secteur 17 (© Christian Barani)

3 Palais de l'Assemblée (© Christian Barani © FLC/Adagp, Paris, 2015)